

Nathalie CHARLIER

TROUBLANTE

OBSESSION

Roman

TOME 1

NCL Editions

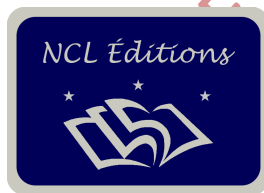


VERSION LECTURE GRATUITE

VERSION LECTURE GRATUITE

TROUBLANTE OBSESSION

TOME 1



VERSION LE... GRATUITE

© 2015 NCL Éditions

Tous droits réservés ISBN : 979-10-92634-18-1

E-mail : ncl.editions@gmail.com

Site internet : nathalie-charlier.com

VERSION LECTURE GRATUITE

Existe également en livre format numérique

Nathalie CHARLIER

**TROUBLANTE
OBSESSION
TOME 1**

ROMAN

VERSION LECTURE GRATUITE

VERSION LECTURE GRATUITE

*À mon mari,
sans qui rien de tout ceci ne serait possible...*

VERSION LECTURE GRATUITE

VERSION LECTURE GRATUITE

1

JOE

Paris, le 6 juin 2012

Installé à la table du Conseil d'Administration de la banque *Marney*, je jubile. Ça y est, mon moment de gloire est arrivé. Face à moi sont assis les actionnaires de l'établissement, ainsi que ses directeurs. De fait, ils sont deux associés. Il y a Georges Marnac, le fondateur, et Edouard Neyrac, son bras droit, qui se trouve être également mon père. Et pour ne rien cacher, je le déteste, tout comme je hais mes deux incapables de frères, Lucas et Rodolphe, qui ont pris place de part et d'autre de mon cher papa.

Pendant des années, ces trois cons m'ont traité comme un bon à rien, un poids mort qu'ils devaient trimballer, un inutile qui leur faisait perdre leur temps comme leur argent.

Lorsque j'ai quitté le domicile familial, ou plutôt quand mon père m'a foutu à la porte à l'âge de dix-sept ans, ils ont même lancé des paris. L'un disait que je finirais SDF,

le second que je crèverais d'une overdose et le dernier qu'il me verrait bien en gigolo. En cela, il n'a pas vraiment eu tort, mais peu importe. Aujourd'hui, je m'apprête à leur prendre leur bien le plus cher, leur gagne-pain, et l'établissement grâce auquel ils mènent un train de vie de nabab depuis des années.

Pourtant, cela ne s'est pas fait sans efforts, ni sacrifices. Le prochain m'attend d'ailleurs à l'Autel dans dix jours, puisque je suis sur le point de me marier. Et pas avec n'importe qui... J'épouse la fille adorée de Georges Marnac, Inès. Ce n'est pas que j'en ai particulièrement envie, mais c'était un mal nécessaire pour arriver à mes fins et rien ne pourrait m'empêcher de parvenir au sommet en les détruisant tous au passage. Juste pour le plaisir.

Enfin, ils sont sur le point de découvrir de quoi le bon à rien est capable et je sens avec délectation que cela ne va pas du tout leur plaire. Lorsque mon futur beau-père a souhaité faire valoir ses droits à la retraite et se retirer des affaires, tout le monde a cru, très logiquement, que Rodolphe prendrait sa suite.

Lui, c'est mon frère aîné. Il est aussi laid à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il a trente-sept ans et en paraît dix de plus. À l'époque, il aurait voulu épouser la grande sœur d'Inès, mais quand il a compris qu'elle n'accepterait jamais, parce qu'elle était lesbienne, il a décidé de se rabattre sur la fille d'un milliardaire grec. Il faut dire que

dans le genre moche et stupide, elle était presque à son niveau. Ce con a cru faire une bonne touche et mon père l'a pensé également. Seulement, cet homme d'affaires trempait dans toutes sortes de magouilles pas nettes et a été arrêté peu après la noce. Si bien que maintenant, ce qui semblait être une union d'intérêt s'est retourné contre lui, dans la mesure où sa chère épouse dépense sans compter, habituée depuis l'enfance à un train de vie dispendieux, et il peine à suivre. Pour un peu, je le plaindrais presque, car il n'y a pas que ça.

Depuis qu'il est marié, il est cocu et même moi j'ai baisé sa femme. Juste pour le fun et pour qu'il l'apprenne. J'avais dix-sept ans et pour cet affront, j'ai été viré comme un malpropre. Remarquez que je l'ai bien cherché, je ne le nie pas. Mais il n'en reste pas moins que je n'ai fait que prendre quelque chose que sa tendre moitié m'offrait sur un plateau.

Néanmoins, il aurait sans doute été mieux avisé de se poser plus de questions sur sa capacité à satisfaire sa femme qui, dès leur retour de lune de miel, sautait sur tout ce qui portait un pantalon, du cuisinier au mécanicien en passant par son beau-père, car même Édouard a culbuté la sulfureuse Callista. C'est là où on commence à comprendre l'hypocrisie malsaine de ma famille, fleuron de la bourgeoisie française. Une belle bande de salauds, plus immoraux et tordus les uns que les autres.

À ses côtés se trouve le cadet, Lucas, directeur d'une maison de couture qui a été entièrement financée par la banque. Et bien sûr, il est pédé comme un phoque.

Avec ses cheveux teints en blond platine et ses manières efféminées, il se croit stylé. Tu parles ! Il est ridicule, voire pathétique, avec sa cour de minets qu'il traîne dans son sillage. Il se prend pour un grand créateur de mode, alors qu'il n'a aucun talent. Un minable, lui aussi...

Et puis, au centre de cette brochette de ratés, est assis mon père qui me jette en ce moment des regards noirs. Il écume littéralement de rage. Il n'a toujours pas compris que plus il est furieux et plus je suis heureux. Mais bien entendu, il ne peut pas le deviner, car rien ne se lit sur mon visage depuis fort longtemps. Je suis totalement hermétique.

Du reste, je n'éprouve que très rarement des émotions, et encore, elles sont basiques et n'impliquent jamais de sentiments. Mais là, lorsqu'il m'a vu arriver en costume trois-pièces Armani, j'ai cru que sa mâchoire allait se décrocher et traîner au sol. Et, OH MON DIEU... c'était totalement jouissif. Bien plus que la sublime créature qui était dans mon lit hier soir !

Alors aujourd'hui, je ne boude pas mon plaisir. Il m'aura fallu près de quinze ans pour parvenir à mes fins. Quinze longues années... mais j'ai réussi. Et pourtant, ce

n'était pas gagné pour un gamin qui se retrouve à la rue du jour au lendemain.

À ma décharge, je dois admettre que je bénéficie de quelques atouts qui tiennent d'ailleurs sur les doigts d'une main, mais dont j'ai parfaitement su me servir. D'abord, j'ai une gueule d'ange déchu et je plais aux femmes. À toutes, sans exception. Il faut reconnaître que contrairement aux autres membres de ma famille, j'ai été gâté par la nature et je dis ça sans fanfaronner, mais avec réalisme. Ma peau mate, mes yeux bleu marine et ma chevelure noire les font toutes fondre. C'est le cas depuis mon adolescence, je crois.

Donc, en même temps que je séduisais l'épouse de mon connard de frère, je me tapais aussi les copines de ma mère. À l'époque, je découvrais la sexualité et mes hormones étaient en furie, ce qui faisait de moi une érection ambulante.

Ces femmes étaient belles, élégantes et avaient de l'expérience, tout ce que je ne possédais pas. Et elles s'ennuyaient. Ça, je l'ai pigé très vite. S'envoyer en l'air avec moi apportait du piment dans leur vie de bourgeoises désœuvrées.

Au début, je l'ai fait pour me soulager de l'excès de testostérone qui m'avait gagné, puis j'ai compris que je pouvais en tirer parti. Quand elles sont devenues accros à mes prouesses, j'ai commencé à leur taxer un peu d'argent. Rien que des sommes raisonnables qu'elles

m'offraient avec joie, sans doute pour se donner meilleure conscience. Appelez ça comme vous voudrez, moi j'ai toujours qualifié les choses d'échange de bons procédés. Je leur donnais du plaisir et elles me remerciaient en espèces sonnantes et trébuchantes. Lorsqu'on est à la rue, sans aucun moyen de subsister, cela peut s'avérer utile. Je me suis servi des armes qui étaient les miennes, parce que je n'avais pas le choix. Et peu importe que cela soit de la prostitution déguisée. Agir ainsi m'a permis de manger tous les jours à ma faim et d'avoir un toit sur la tête.

Comme je suis par ailleurs un redoutable joueur de poker –le côté hermétique m'y a grandement aidé–, j'ai commencé à m'inscrire à des tournois, que j'ai remportés haut la main. Durant six ans, j'ai écumé les casinos. À trois reprises, j'ai été champion du monde et, pendant cette période bénie, j'ai amassé une véritable fortune. Mais là où mes autres concurrents crament aussi rapidement qu'ils gagnent ces sommes faramineuses, j'ai épargné.

Le seul loisir dans lequel j'ai investi, c'était les jeux vidéo. Enfant, je m'y amusais des journées entières, enfermé dans ma chambre pour échapper à Édouard qui ne m'a jamais supporté. Même lorsque je respirais, je le gavais. Alors j'ai vite su qu'il valait mieux pour moi que je disparaisse de sa vue pour ne le croiser qu'en de très rares occasions.

Pour passer le temps, je me plongeais dans des mondes virtuels sur ma console. Puis, comme j'en venais à bout trop rapidement, j'ai eu envie d'imaginer mes propres jeux. J'ai appris à coder le langage Java tout seul, puis j'ai commencé à inventer des histoires, des décors et des scénarios toujours plus élaborés, le soir dans ma chambre d'hôtel entre deux tournois.

Quand j'ai décidé d'arrêter ma carrière, tout naturellement, j'ai monté ma société de création de jeux vidéo. Je me suis entouré des meilleurs designers, d'une équipe marketing de choc et des informaticiens les plus doués.

En deux ans, j'avais rentabilisé l'apport de départ et l'année suivante, le lancement de « *World War* », une de mes conceptions, a fait un buzz dans de nombreux pays, propulsant ma petite entreprise au rang de multinationale. Depuis, le succès ne s'est jamais démenti.

Toutefois, une fois arrivé au sommet dans mon domaine, j'ai compris que la seule chose qui me ferait avancer, qui me stimulerait encore, c'était la vengeance. Alors, dans l'ombre, j'ai élaboré une stratégie aussi machiavélique que cruelle. Puis, je l'ai mise en œuvre en me servant à nouveau de mes atouts.

J'ai séduit la fille Marnac avec une facilité déconcertante. Mes allures de mauvais garçon, mes tatouages, mes millions et mon look de PDG en jean, Converse et blouson de cuir, y ont sans doute été pour

beaucoup. Puis, j'ai prêté de l'argent à son père qui était confronté à quelques difficultés de trésorerie. Bien entendu, je connaissais ce fait qui m'avait été révélé par le responsable de mon équipe de sécurité, à qui j'avais demandé de mener l'enquête. Je lui ai filé du fric une fois, deux fois, trois fois sans jamais sourciller. Le vieux a cru que j'agissais ainsi pour les beaux yeux de sa fille. Quel naïf ! Inès n'est qu'une pièce d'un plan parfaitement mis au point. Les premiers résultats n'ont pas tardé à tomber, exactement comme je l'avais prévu.

Comme il m'était redevable d'une forte somme, sans compter les intérêts, tout a été plus facile. Sans même réaliser ce qui se passait, il m'avait cédé ses actions, faisant de moi le directeur de sa banque au même titre que mon père. Ma seule condition a été la discrétion la plus absolue, si bien que ce dernier ne s'est jamais douté de rien.

Il ne m'a plus suffi ensuite que de soudoyer les autres membres du conseil d'administration qui m'ont volontiers vendu leurs parts rachetées au double de leur valeur sur le marché. C'est ainsi qu'en un an, je suis devenu actionnaire majoritaire. Pour finir de faire céder Georges, j'ai demandé sa fille en mariage. Par voie de conséquence, aujourd'hui, je prends la direction de cette banque avec la bénédiction de mon futur beau-père, au nez et à la barbe de ma propre famille.

Et ma mère me direz-vous ? Eh bien, à l'heure qu'il est, soit en fin de matinée, elle doit déjà être complètement ivre. Je n'ai jamais compris comment une femme aussi belle et intelligente que Diane avait pu rester avec ce minable d'Édouard. C'est sans doute pour cela que depuis des années, elle noie sa dépression dans le gin. Même si je ne lui veux aucun mal, je ne lui pardonnerai jamais de les avoir laissé faire, de n'avoir jamais tenté de me défendre quand mon père me descendait en flèche ou qu'il me battait comme plâtre, comme ça, juste pour le plaisir. Non, elle n'a jamais moufté, préférant se soûler plutôt que d'assumer pleinement son rôle et de me protéger de ce monstre.

Bref, pour résumer ma vie, j'ai trois passions avouées. Les femmes, le poker et les jeux vidéo. Je me suis servi des premières chaque fois que j'en ai eu l'occasion, le second m'a apporté l'argent et les troisièmes m'ont permis de bâtir un empire.

Et par-dessus tout, ce que je définirais comme ma principale qualité, c'est le fait que je n'ai aucun sens moral. Peu importent les personnes ou les situations, je les utilise uniquement pour arriver à mes fins. Sans le moindre état d'âme.

D'aucuns diraient que je suis totalement insensible et ils auraient sans doute raison. Je n'éprouve plus aucune émotion pour personne depuis le jour où j'ai appris que j'étais le fils du jardinier avec qui ma mère avait trompé

mon père. Voilà pourquoi, on me faisait payer ma présence. J'avais alors six ans et je ne comprenais rien au monde des adultes. Mais la vie s'est chargée de m'inculquer les choses avec une cruauté telle, que si je ne m'étais pas blindé, je n'y aurais pas survécu.

Chassant ces souvenirs indésirables, je me tourne vers mon père. Derrière lui est assise sa secrétaire, Céline Schneider, qui prend frénétiquement des notes. Cette blonde aux formes pulpeuses, n'est pas seulement son assistante, c'est également sa maîtresse. Comment une femme aussi jeune, elle a tout juste vingt-cinq ans, peut-elle coucher avec ce vieux dégueulasse ? Encore une opportuniste qui pense qu'elle peut réussir dans la vie en s'allongeant !

Cachant le dégoût qu'elle m'inspire, je me tourne à nouveau vers Édouard, tandis que Georges demande le silence. Puis, avec une assurance dont je suis coutumier, je prends la parole :

— Bonjour. A tous ceux qui ne me connaissent pas, je suis Louis-Joachim Neyrac. Depuis onze heures ce matin, je suis le nouveau directeur de cette banque...

Le cri scandalisé de Rodolphe m'interrompt un instant. Édouard, pour sa part, se tient la tête entre les mains. Impitoyable, je poursuis :

— Je ne suis pas là pour être apprécié et je me fiche totalement que vous m'aimiez ou pas. Ma présence en ces lieux ne se justifie que parce que j'ai décidé de sortir cet

établissement de la léthargie dans laquelle il baigne depuis trop longtemps. Une mauvaise gestion, des frais généraux et des salaires faramineux, ainsi que des placements aussi inconsidérés que hasardeux, l'ont conduit tout droit à la catastrophe. Si les choses ne sont pas prises en main très rapidement, c'est le dépôt de bilan garanti. Or, je ne laisserai pas faire cela. En tant qu'actionnaire majoritaire, j'ai l'intention de remanier l'ensemble du fonctionnement de cette banque et d'éliminer les éléments inutiles et trop grassement payés.

Mon regard se tourne vers Rodolphe et Lucas qui se tassent sur leur fauteuil. On pourrait entendre une mouche voler. J'aime sentir que j'inspire de la crainte, cela me stimule au plus haut point.

— Lorsque j'en aurai fini, *Marney* redeviendra la société de premier ordre qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être.

Georges se lève alors et vient vers moi pour me serrer la main avec une admiration non déguisée.

— J'ai également le bonheur de vous informer que ce jeune homme brillant sera très bientôt mon gendre, puisqu'il épousera ma chère fille, Inès, dans un avenir très proche.

Ça y est, la bombe est lâchée. Édouard est tellement rouge de colère que j'ai l'impression qu'il va tomber raide. Rodolphe est au bord de la crise d'apoplexie et Lucas semble se liquéfier sur place.

TROUBLANTE OBSESSION

Eux savent parfaitement ce qui les attend. Je n'ai pas l'intention de leur faire le moindre cadeau et, s'ils n'en ont pas encore véritablement conscience, ils ne tarderont pas à découvrir le sort que j'entends leur réserver.

VERSION LECTURE GRATUITE

2

JOE

Paris La Défense, samedi 28 juillet 2012

En sortant de la Mercedes conduite par mon chauffeur, je suis suffoqué par la chaleur qui règne en ce moment sur Paris. Ma chère épouse a rejoint ses parents, qui possèdent une villa de rêve à Monaco, hier au soir. C'est avec un intense soulagement que je l'ai laissée utiliser le jet privé de ma société. Eh oui ! C'est le luxe ultime.

Pour en revenir à Inès, deux semaines de voyage de noces en sa compagnie ont failli m'achever. Pourtant, j'avais organisé les choses de manière à ce que tout soit parfait. Un palace situé sur une île des Maldives. Plage, cocotiers, mer d'une couleur turquoise et villa grand luxe sur pilotis. Je n'avais pas escompté qu'au bout de deux jours, je serais à deux doigts de fuir à la nage.

Si elle est jolie, elle est d'un ennui mortel, sans cesse pendue au téléphone à ragoter avec ses copines. Quant à nos conversations, elles se résumaient à m'expliquer qu'untel avait fait ça, qu'une telle autre s'était fait gonfler

les seins en Suisse et blablabla. Cette nana n'a qu'un petit pois dans la tête.

Bien entendu, je ne l'ai pas épousée pour son QI, qui soit dit en passant rivaliserait avec celui d'une huître, mais pour ce qu'elle et son père pouvaient m'apporter. Comme je voyage fréquemment, je ne la verrai pas très souvent, si bien que ça devrait être supportable. Au lit, ça n'a guère été mieux. La baise papa-maman, ce n'est pas mon truc. Or, de toute évidence, elle paraît coincée à ce niveau-là aussi. Donc, pour ne pas changer, au bout de deux nuits, j'ai commencé à trouver le temps long.

Dire que pour enterrer ma vie de célibataire, j'ai passé plusieurs heures en compagnie de deux charmantes créatures –un fantasme que je voulais réaliser avant de mourir–. Après cela, tout semble fade, c'est sûr. Mais à ce point ! Ma libido est aux abonnés absents depuis plusieurs jours et même hier matin, lors de notre dernier moment d'intimité, j'ai eu toutes les peines du monde à être excité.

Pour autant, je n'ai pas l'intention de la tromper, en tout cas pas tout de suite. Pas parce que je ne veux pas la blesser. Cela ne me ferait ni chaud ni froid, puisque je n'ai aucune conscience.

Simplement, si j'ai pris cette décision, c'est uniquement parce que le danger est trop élevé. En bon joueur que je suis, j'aime évaluer tous les risques. Et là, je pourrais tout perdre. Georges ne supporterait jamais que sa fille chérie soit cocue.

Même si dans les faits, c'est moi qui ai le pouvoir, il reste actionnaire au même titre que les autres membres minoritaires du conseil d'administration. S'ils se liguaient contre moi, ce qui ravirait mon père, cela pourrait me poser problème. En s'opposant à moi, ils fragiliseraient cette banque, déjà agonisante, que je veux remettre sur les rails. J'ai investi beaucoup d'argent et je refuse de tout perdre pour une simple histoire de cul. Le jeu n'en vaut pas la chandelle.

La semaine prochaine, un cabinet d'audit viendra épilucher les comptes, afin de percer à jour les éventuels dysfonctionnements de l'établissement. Je ne sais pas pourquoi, mais mon petit doigt me dit qu'ils seront nombreux et que ça ne va pas être une sinécure de diriger *Marney* pour en refaire la société prospère qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être.

D'ailleurs, depuis que j'en ai pris le contrôle, il y a environ un mois, les choses ont déjà beaucoup changé. Tout d'abord, j'en ai déménagé les bureaux. L'immeuble d'origine, situé dans le XVI^e arrondissement, a été vendu pour renflouer les caisses. Désormais, *Marney* siègera à la Défense, quartier des affaires internationalement connu et plus grande place financière d'Europe. De fait, les locaux m'appartiennent, alors autant en profiter. En effet, j'ai acquis l'an passé deux niveaux de la tour Exaltis.

L'un est occupé par *Fight*, ma société de jeux vidéo. Comme j'ai toujours voulu me diversifier, j'avais décidé

d'investir dans l'achat d'un étage supplémentaire. Au départ, j'avais prévu de louer cet espace à une autre entreprise. Cela permettait un revenu non négligeable. Finalement, je n'ai pas eu besoin d'en arriver là.

Le transfert s'est effectué au cours de la semaine dernière. Même si je n'étais pas présent physiquement, puisqu'en train de périr à petit feu aux Maldives, j'ai été informé du déroulement de toute l'opération, heure par heure. C'est ça, la clé de la réussite et du succès, s'entourer des bonnes personnes qui vous sont dévouées et qui vous tiennent au courant de tout, surtout de ce que l'on essaie de vous cacher.

J'ai encore en mémoire la conversation que j'ai eue, le jour de mon mariage, lorsque Georges a appris que j'avais décidé de vendre l'hôtel particulier qui avait été le siège de la banque depuis sa création. Indigné, il m'avait pris à part pour protester énergiquement, fort mécontent.

— Comment oses-tu faire une chose pareille ? Ce bâtiment est le fleuron de *Marney*, sa vitrine, notre prestige ! s'était-il écrié lorsque nous nous étions trouvés à l'abri des oreilles indiscrètes.

Nul doute qu'il s'était fait monter le bourrichon par mon père, trop heureux de semer la zizanie. Je ne devais pas perdre de vue qu'ils étaient des amis de trente ans.

— Les temps changent, Georges, et il faut que tu t’y fasses.

— Je ne te laisserai pas tout détruire !

— Je ne sais pas comment tu pourrais m’en empêcher. C’est moi qui commande désormais.

— Oh ! s’était-il exclamé, de toute évidence, fou de rage.

Il était nécessaire de mettre les choses au point. Sa colère, pas plus que sa déception, ne me touchait. Qu’il le prenne comme il l’entendait, ce n’était pas mon problème. Je faisais ce que je voulais, il n’avait aucun moyen de s’y opposer.

Toutefois, il me paraissait évident qu’il fallait immédiatement qu’il soit recadré. Il n’était plus le boss. C’était moi et moi seul.

— Qu’est-ce que tu t’imaginais ? Que j’allais injecter plusieurs millions d’euros sans moufter ? Mais tu rêves, mon vieux ! Ta banque est agonisante et tu le sais. Si je n’avais pas décidé de prendre les affaires en main, dans un an tout au plus, vous auriez déposé le bilan en laissant des centaines d’épargnants sur le carreau ! C’est ça que tu veux ?

— Non, bien sûr, avait-il répondu, gêné. Mais, es-tu obligé d’en arriver là ? Je ne peux pas le croire. N’exagères-tu pas un peu les choses ? avait-il tenté de contrer en retrouvant un peu d’assurance.

— Ça fait trois ans que ta banque accumule les pertes ! Si on additionne les mauvais placements, les frais de

fonctionnement hallucinants et les salaires de nababs que vous vous octroyez, fais-moi confiance, la note est lourde, très lourde.

Assommé par ces paroles implacables, il s'était laissé tomber dans un fauteuil.

— Que comptes-tu faire alors ?

— Pour commencer, je déménage tout le monde à la Défense. Les locaux m'appartiennent, ce qui veut dire des coûts bien moins élevés. Et pour moi, ce sera beaucoup plus simple. Ça me permettra de garder un œil sur *Fight* tout en travaillant sur le redressement de *Marney*.

— Mais ce ne sera pas très pratique pour les employés !

— Je m'en fiche. Si ça ne leur convient pas, qu'ils cherchent du boulot ailleurs.

J'avais senti qu'il s'obligeait à ne pas répliquer vertement.

— Et ensuite ?

— Dès mon retour de voyage de noces, un cabinet d'audit prendra les choses en main, mais je peux d'ores et déjà t'annoncer qu'il y aura beaucoup de changements.

— Explique-toi.

— Eh bien, pour commencer, les subprimes sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. Les salaires seront revus à la baisse et l'organigramme sera modifié de fond en comble. Certaines têtes vont probablement tomber, j'aime mieux te le dire tout de suite.

— Et ton père ? Et tes frères ? Et ta belle-sœur ?

J'avais soupiré. On arrivait au cœur du problème. Nul doute que c'était l'objet de notre discussion depuis le début. Et il ne serait pas déçu du voyage ! Ils s'étaient assez graissé la patte sur le dos des épargnants, tous autant qu'ils étaient. Que l'on ne s'imagine pas que j'allais jouer au preux chevalier ou à Robin des Bois. Bien loin de moi, cette idée ! Seulement, je n'avais pas l'intention de leur permettre de continuer leurs abus à mes dépens.

— Je refuse d'avoir mon père dans mes pieds. Ça sèmerait le trouble auprès des employés. À son âge, il me semble qu'il est préférable qu'il t'imite et prenne sa retraite.

Ce n'était pas tout à fait la vérité. Mes motivations étaient tout autres, mais je n'en avais soufflé mot à personne. En toute honnêteté, je voulais le réduire en bouillie et lui faire payer toutes les crasses qu'il m'avait faites. Et, quoi de pire pour ce despote, que d'être contraint et forcé par le fils qu'il détestait à tirer sa révérence.

— Je ne suis pas certain qu'il sera d'accord, avait indiqué Georges avec bon sens.

— Ah, mais je ne lui laisse pas le choix. Il ne peut pas y avoir deux dirigeants. Surtout s'il y a des tensions entre les deux. Il est primordial que le leader soit un homme et un seul. Comme c'est moi qui ai pris les risques et qui apporte des liquidités, il n'y a aucune raison pour qu'un autre exerce ces fonctions.

— Mais enfin, c'est ton père ! s'était-il exclamé, visiblement choqué.

— Dans le business, il n'y a pas de famille qui tienne. S'il avait été compétent dans son rôle d'administrateur, nous n'en serions pas là, à l'heure qu'il est. Et je ne vois pas comment tu peux me contredire.

— Et Rodolphe ? Et Lucas ?

— Rodolphe est surpayé et n'en fout pas une. Je ne sais pas comment tu as pu accepter ça. Il sera muté dans un service où il ne fera plus de dégâts. Son manque de travail et ses décisions hasardeuses font de lui un boulet. Alors, clairement, tant que je serai directeur, il ne sévira plus et sera gardé à l'œil. S'il ne se plie pas à mes contraintes, il giclera comme tous ceux qui auront la bonne idée de s'opposer à moi. Quant à la maison de couture de Lucas, elle sera revendue. Je n'ai pas envie de m'encombrer.

— Mais... avait-il tenté de m'interrompre.

— Non, pas de mais. Je ne garderai pas une entreprise qui est pour beaucoup dans le déficit et les difficultés que connaît maintenant *Marney* ! Une société saoudienne est intéressée, mais si ça ne se fait pas, il y aura une cession aux enchères.

— Comment peux-tu faire preuve d'aussi peu de cœur envers ta propre fratrie ?

— Ils m'ont foutu à la rue quand j'avais dix-sept ans, c'est de notoriété publique. Alors, l'esprit de famille, non,

je ne l'ai pas développé. Excuse-moi si je me fiche de ce qui peut leur arriver, ai-je rétorqué froidement.

— Bien, je suppose que quoi que je dise, tu n'en feras qu'à ta tête, avait-il murmuré, résigné, après un long moment de silence.

— Tu as tout saisi.

Je lui avais répondu avec l'air fort satisfait de celui qui s'était bien fait comprendre. Ça y était, Georges ne se faisait officiellement plus aucune illusion sur moi. Au moins, il savait à quoi s'en tenir

— Et Julia ? avait-il fini par demander avec inquiétude.

— Ta fille fait un excellent boulot aux ressources humaines. Je n'ai vraiment aucune raison de m'en séparer pour le moment.

— Et Céline ?

— Quoi ? La secrétaire et la maîtresse du vieux ?

— Méfie-toi d'elle. Elle est au fait de beaucoup de choses et elle peut être une adversaire redoutable, car elle a aussi peu de sens moral que toi. Fais-toi une alliée d'elle et non une ennemie, et dame-lui le pion sur son propre terrain. J'ai toujours réprouvé la liaison de ton père avec cette arriviste. C'est à partir de là que notre amitié s'est détériorée. Que veux-tu, je suis de l'ancienne école. J'ai beaucoup de défauts, mais je n'ai jamais trompé ma femme. Bref, j'ai tout fait pour qu'elle s'en aille. Mais ça s'est retourné contre moi, car ils se sont tous ligués pour

me pourrir la vie. C'est ce qui m'a poussé à partir plus tôt que prévu. Je n'en pouvais plus...

Finalement, mon beau-père était un homme de bon sens, je devais le concéder. Il avait tout à fait raison. Céline Schneider était dans le secret des dieux, elle connaissait tout ce qu'il fallait savoir, car elle était la confidente d'Édouard. Il valait bien mieux que je l'aie à l'œil, au moins je pouvais la contrôler, même si l'estime que j'avais pour elle frôlait le néant total. Les nanas, qui comme elle, couchaient pour réussir, surtout avec un vieux crouton, n'étaient ni plus ni moins que des prostituées.

D'ailleurs, rien qu'à la regarder, on devinait qu'elle avait des dents si longues qu'elles rayaient le parquet. Oui, il était plus prudent qu'elle ne soit pas trop loin de moi...

— Ne t'inquiète pas, Georges, je ferai ce qu'il faudra et tu peux rassurer Julia. Un avenir brillant s'annonce pour elle auprès de moi. C'est une femme loyale et une bosseuse comme j'en ai rarement vu. Et je sais récompenser les gens méritants

Son soupir de soulagement ne m'avait pas touché. Pas plus que sa poignée de main tremblante. Visiblement, il avait eu l'air de me découvrir. Toutefois, je ne voyais pas pourquoi cela posait un problème, car je ne m'étais jamais caché de mes méthodes, ni du fait que j'étais tout à fait impitoyable.

Alors que je pénètre dans l'immeuble, dont deux étages m'appartiennent, je ne peux m'empêcher de secouer la tête. Il y a fort longtemps que je n'éprouve plus aucun sentiment. Je ne suis jamais triste, jamais heureux ou malheureux. Tout au plus suis-je quelques fois ennuyé ou agacé. Voilà pourquoi je n'ai aucun état d'âme que ce soit dans ma vie professionnelle ou dans ma sphère privée. Seul compte le résultat et peu importe la manière. Ma devise est « *la fin justifie les moyens* ».

Dans l'ascenseur, je me demande encore ce qui pourrait me perturber et je ne vois rien. Rien de rien. Ni ma femme, ni mes affaires que je gère d'une main de fer, ni ma famille. Non, il n'y a rien, absolument rien.

En longeant le corridor du douzième, je remarque que la plupart des bureaux sont aménagés et que les employés ont déjà organisé leurs espaces de travail pour commencer dès lundi dans les meilleures conditions. Il n'y a personne et je m'apprête à faire demi-tour pour gagner mon antre, situé à l'étage supérieur, lorsqu'un bruit sourd et un juron prononcé par une voix que je n'ai jamais entendue m'interpellent. Ils proviennent de la pièce prévue pour Céline.

Aussitôt, le cerveau en alerte, je me dirige vers le bout du couloir. Arrivé sur le pas de la porte, une vision des

plus charmantes se présente à moi. Une inconnue, vêtue d'un court short en jean et d'un débardeur en coton blanc, penchée en avant, est occupée à vider un carton. Et la première idée qui me vient en tête, c'est qu'elle a des jambes sublimes et le plus beau cul qu'il m'ait été donné d'admirer.

VERSION LECTURE GRATUITE

3

LARA

Je sens, plus que je ne vois, une présence, tandis que j'essaie tant bien que mal de vider les derniers cartons. En jetant un coup d'œil entre mes jambes, j'observe deux cuisses musclées, vêtues d'un jean élimé, et une paire de Converse bleues. Aussitôt, je me redresse d'un bond. Mince ! Qui peut bien venir ici ? Céline m'avait assuré que les locaux seraient déserts et, effectivement, depuis mon arrivée, il y a environ trois heures, je n'ai croisé personne.

Quand je me tourne vers lui, je ne m'attends pas à être aussi impressionnée par ce mec. Bordel, qu'il est beau ! Immense, il doit mesurer presque deux mètres. Pourtant, il ne paraît pas dégingandé comme le sont mes amis de lycée qui ont une si grande taille. Non, au contraire, il a l'air très à l'aise dans son corps. Ledit corps est d'ailleurs à tomber. Fichtre, qu'est-ce qu'il est bien proportionné ! Élancé et musclé en même temps. Massif, mais pas trop. Quant à son visage, il est parfait. Et quand je dis parfait, c'est vraiment parfait. Des cheveux noirs un peu trop

longs et en pétard entourent ses traits qui semblent taillés à la serpe. La mâchoire carrée, le nez droit, les pommettes saillantes et la fossette qui creuse son menton le rendent tout à fait irrésistible.

Et que penser de sa peau mate, de son regard dont j'ai du mal à définir la couleur et de ses cils si fournis qu'on croirait qu'ils sont faux. Il a le front haut et intelligent, et une bouche... han... sa bouche. Elle est belle, pulpeuse, mais pas trop, et amène une légère touche de féminité à cet homme, résolument masculin, dont la virilité brute me coupe le souffle.

— Que faites-vous ici ? demande-t-il d'une voix cassante.

Le timbre est particulièrement grave et rocailleux. En temps normal, j'aurais été alarmée. Mais là, très étrangement, ce n'est pas le cas. Au contraire, je suis agacée par le ton péremptoire de ce type. Pour qui se prend-il ?

— Je m'apprête à faire le tour du monde à la rame.

J'ai conscience de l'insolence de ma réplique, mais en même temps, je trouve sa question complètement débile. Comme si ça ne se voyait pas !

**DECouvrez LA SUITE DES
AVENTURES DE JOE ET LARA DANS
« TROUBLANTE OBSESSION » -
TOME 1.**

Playlist

- **Céline Dion** – *Je sais pas...*
- **Barbra Streisand** – *Memory*
- **Bee Gees** – *You should be dancing again*
- **Gun's and Roses** – *Don't cry*
- **Alicia Keys** – *If I ain't got you*
- **Gibson Brothers** - *Stomp*
- **Madonna** – *Justify my love*
- **Evanescence** - *Bring me to life*
- **Jay Z** - *Empire state of mind*
- **Maroon 5** - *She will be loved*
- **Coldplay** - *Trouble*

L'AUTEUR

Nathalie CHARLIER est une romancière française spécialisée dans le genre sentimental. Elle vit en Alsace entourée de son mari et de ses quatre enfants.

Son premier roman « Un mensonge pour être aimée » est paru aux Éditions Amorosa en mars 2012. « Prisonniers de leur passé », son deuxième ouvrage est quant à lui paru en juin 2013. « La vengeance de Claire » a suivi en novembre 2013. Et entre-temps, vous avez pu suivre les aventures de Julie et Raphaël dans la série numérique « APPRENDS-MOI », regroupée ensuite en deux tomes, ainsi que la romance sentimentale « Des apparences trompeuses ».

Autres titres du même auteur

- * Un mensonge pour être aimée. Éditions Amorosa, mars 2012
- * Prisonniers de leur passé. NCL Éditions, juin 2013.
- * La vengeance de Claire. NCL Éditions, octobre 2013.
- * Série Apprends-moi (épisodes 1 à 7), NCL Éditions, août 2013 à juillet 2014.
- * Apprends-moi – Tome 1, NCL Éditions, septembre 2014.
- * Des apparences trompeuses, NCL Éditions, novembre 2014.
- * Apprends-moi – Tome 2, NCL Éditions, décembre 2014.

La prochaine parution

HISTOIRES DE FEMMES, HISTOIRES D'AMOUR

Nathalie CHARLIER

Emma et Caroline ont toutes deux un parcours différent. Pourtant, elles ont de nombreux points communs.

Elles sont mères et se battent pour élever leurs enfants, après l'échec d'une première union. Elles ont également connu la passion la plus intense au cours de leur jeunesse. L'une avec un avocat ténébreux, meilleur ami de son mari, et l'autre, dans les bras d'un musicien de renommée internationale. Hélas, leurs histoires se sont achevées tragiquement.

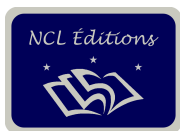
Au travers de « L'homme de ses rêves » et d'« Un été en Irlande », découvrez de quelle manière le passé peut ressurgir pour s'inviter dans le présent et donner un nouveau sens à leurs vies.

*À découvrir très prochainement sur
www.nathalie-charlier.com.*

Cette histoire est une fiction, tout droit sortie de l'imagination de l'auteur. Toute ressemblance avec des personnes, lieux ou évènements existants ou ayant existé, serait purement fortuite.

Dépôt légal : mars 2015

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et réservée à un usage strictement privé. Toute reproduction ou utilisation autre que personnelle est interdite. Cela constitue une contrefaçon et est susceptible d'entraîner des poursuites civiles ou pénales (article L335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle).



**Nathalie CHARLIER/NCL Éditions - 5, Rue des
Dahlias 67310 WASSELONNE**

Photographie de couverture :

iGORR — 123 photos
SYDA PRODUCTIONS – 123 Photos
RIDOFRAZ - Depositphotos

Création de couverture :

Nathalie CHARLIER-LOWE

Imprimé en France par :

CREATE SPACE

*Pour le compte de
Nathalie Charlier - NCL Éditions*

VERSION LECTURE GRATUITE

VERSION LECTURE GRATUITE